

Les légendes du Saint-Laurent

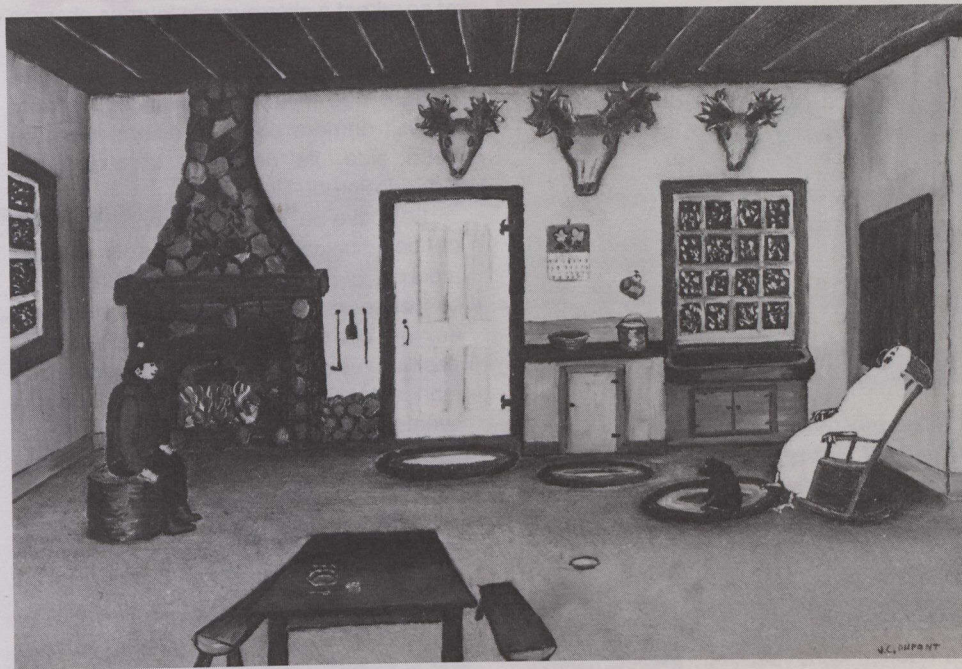
Récemment, une exposition intitulée *Légendes du Saint-Laurent* a été présentée à Québec par Parcs Canada.

L'exposition rassemblait 50 tableaux du peintre-ethnologue Jean-Claude Dupont qui illustraient autant de légendes du Saint-Laurent. Chacune d'elles est tirée de la tradition orale populaire véhiculée par les voyageurs, canotiers et cageux qui sillonnaient le fleuve autrefois.

Originaire de Rivière-du-Loup, Jean-Claude Dupont est professeur d'ethnologie à l'université Laval. Il compte parmi les grands spécialistes des légendes de l'Amérique du Nord française. Son art se distingue par la répartition des espaces et la netteté des contours des personnages. C'est un mode d'expression populaire par la technique et le contenu. Notons que, pour la deuxième fois, les tableaux de *Légendes du Saint-Laurent* étaient réunis dans une même exposition au Québec.

L'artiste, par la magie de l'imaginaire, entraîne l'observateur dans un fantastique voyage le long du Saint-Laurent depuis Montréal jusqu'au golfe du Saint-Laurent. Parmi les tableaux exposés, tous aussi colorés et délicats les uns que les autres, les légendes les mieux connues du folklore québécois étaient illustrées : *La Dame Blanche*, *La cloche de Caughnawaga*, *Le cheval blanc*, *Le fantôme de la tempête*, *La route des prêtres*, *La grande oie blanche*, et *Le cochon dans l'église*.

Dans *La cloche de Caughnawaga*, le missionnaire de l'endroit avait bien réussi à faire construire une chapelle, mais elle



Le fantôme de la tempête, 1984.

n'avait toujours pas de cloche. Vers 1690, les Indiens lui remirent des fourrures qu'il envoya en France pour obtenir une cloche en échange. Après deux ans de vaine attente, ils apprirent qu'un navire anglais avait capturé l'équipage français qui ramenait la cloche et que celle-ci était installée dans un clocher protestant, à Deerfield, au Massachusetts.

Quatorze ans plus tard, en plein hiver, les Indiens se mirent en route sous les ordres de Vaudreuil pour aller reprendre leur bien. L'expédition fut difficile; les Français se décourageaient et le missionnaire faillit mourir. Mais les pires intempéries ne réussirent pas à démoraliser les Indiens qui avan-

çaient dans la poudrerie comme si c'était l'été. La ville fut prise et ils ramenèrent un groupe de prisonniers. Puis ils suspendirent la cloche à une perche afin de la porter à deux sur leurs épaules, à tour de rôle. Parvenus sur les rives du lac Champlain, les jambes blessées par la croûte neigeuse, ils durent enterrer la cloche pour ne revenir la chercher qu'en juin suivant.

Lorsqu'enfin ils entrèrent à Caughnawaga avec la cloche, leurs têtes décorées de couronnes de feuillage et de fleurs, ils furent reçus en triomphe. Au bout de deux ans, les prisonniers furent remis en liberté. Seule, une jeune anglaise fiancée à un guerrier indien ne voulut point retourner à Deerfield, et le missionnaire, au cours d'une fête très animée, bénit leur mariage.

Le fantôme de la tempête raconte que, vers la fin du XVIII^e siècle, le jeune Hervieux de Lanoraie revenait de faire ses emplettes du jour de l'An à Montréal. Son cheval s'était engagé dans un raccourci sur la glace du fleuve et il allait atteindre Repentigny, quand il fut pris dans une tempête de neige. La poudrerie finit par immobiliser son cheval et le garçon dut chercher refuge en attendant une accalmie. Après avoir jeté une couverture sur le dos de la bête, il se rendit à une vieille maison en bordure de la route. Regardant par la fenêtre, il ne vit personne, mais il remarqua qu'un bon feu de bois flambait dans l'âtre. Il poussa alors la porte et s'assit sur une bûche de bois. Comme il examinait les lieux, il aperçut assis au fond de la pièce, sous une rangée de têtes d'originaux, un grand vieillard qui le regardait avec curiosité. Il s'excusa d'être entré impoliment et demanda à son hôte qui il était. L'homme lui



La cloche de Caughnawaga, 1983.